

# **Souffrances, morts et rédemptions dans *Le Comte de Monte-Cristo*. Monte Cristo: la fission du héros —personnage atomisé, destin atomique**

**Silvie Milliard**  
Université de Caen

Mourir et renaître, mourir pour renaître est un archétype, un symbole tout puissant commun à de nombreuses religions, présent dans d'innombrables œuvres artistiques, solidement ancré dans l'inconscient collectif, de façon quasi universelle.

Du Christ à Enée visitant les Enfers avant de découvrir l'avenir de sa lignée, d'Ebenzer Scrooge vivant sa propre mort avant de devenir le meilleur des hommes, à E. T. déclaré mort avant de rentrer enfin chez lui, c'est une nécessité presque absolue pour tout héros. Et cette croyance est d'autant plus ancrée dans *Le Comte de Monte-Cristo* que le roman possède une dimension sacrée indéniable et est pétri de références bibliques. Monte-Cristo se réclame sans cesse de Dieu et se veut l'instrument de Sa Justice, punissant les méchants et récompensant les bons, tour à tour Sauveur et Exterminateur, appliquant dans toute sa rigueur la loi du talion. Mais il en est de la souffrance comme de tous les mythes et symboles: elle est à la fois le même et le contraire. Initiation pour les bons, elle les fait monter vers une vie meilleure; châtement pour les méchants, elle précipite leur chute et les fait retomber dans le néant.

## **I «A celui qui a tout perdu, tout sera redonné» La douleur initiatique**

Ne serait ce que d'un point de vue logique, on ne peut re-naître qu'après être mort, d'une manière ou d'une autre.

Cette mort, Edmond Dantès va la vivre, si j'ose dire, de façon symbolique en prison. Symbolique mais très complète. Il est peu à peu dépouillé de tout ce qui le composait: marin habitué aux grands espaces, il est confiné dans un obscur cachot; il perd sa fiancée et son père, dont il ne pourra même pas retrouver la tombe; il perd jusqu'à son nom et devient le numéro 34. Il perd aussi la foi, blasphème, cherche à se détruire et décide de se laisser mourir de faim. Il est littéralement atomisé, réduit en miettes. Il entre alors dans «le crépuscule de ce pays inconnu qu'on appelle la mort».

Mais à celui qui a tout perdu, tout sera redonné au centuple. Et c'est dès la phrase suivante qu'apparaît le Sauveur. «Tout à coup le soir vers neuf heures, il entendit un bruit sourd à la paroi du mur contre lequel il était couché». Il reprend espoir et tente difficilement de communiquer avec l'autre prisonnier «Mon Dieu! après m'avoir ôté le calme de la mort (...) ne me laissez pas mourir de désespoir «Qui parle de Dieu et de désespoir en même temps?» répond Faria (*Le numéro 24 et le numéro 27*)

A partir de ce moment et de ce moment seulement, Dantès va passer par plusieurs stades d'initiation. D'abord, Faria lui donne une instruction complète et le jeune marin ignorant se transforme en homme instruit. Il lui explique aussi les raisons de son emprisonnement et regrette de lui avoir donné des désirs de vengeance. A tous points de vue, Faria est un homme des Lumières. Ensuite, il donne à Dantès l'idée de l'évasion et ils font ensemble des projets. Mais un nouveau coup du sort semble anéantir ces espoirs: un accès terrible terrasse Faria, le laissant paralysé. Tout semble perdu et Faria adjure Dantès de fuir sans lui. Mais Dantès refuse «Par le sang du Christ, je jure de ne vous quitter qu'à votre mort» (*La Chambre de l'abbé*) C'est juste après que Faria parle du trésor à son jeune ami. Et Dantès croit assister à la déchéance complète de l'abbé, qui perd la raison après avoir perdu ses forces. Et c'est justement parce que la situation semble désespérée que le miracle peut se produire. Non seulement l'abbé n'est pas fou mais il promet un avenir doré au jeune homme. L'initiation a conduit Dantès au delà des apparences, de l'autre côté du miroir. Il a même renoncé à la liberté et à la richesse pour rester avec son vieil ami: elles lui seront donc données, selon la vieille croyance magique que seul celui qui a le courage de renoncer aux biens matériels mérite de les obtenir, car il en sera le maître et non l'esclave.

Mais tout miracle a un prix: des travaux rendent impossible toute évasion, le troisième accès tue Faria et seule l'idée du sac sauvera Dantès.

Comme le Christ, Edmond Dantès a souffert la trahison de ses amis, mort et passion avant de ressusciter, à l'âge christique de trente trois ans, après un plongeon baptême salvateur dans les eaux lustrales et maternelles de la Méditerranée. Comme celle de l'atome, la fission du héros va provoquer une puissance extraordinaire et des réactions en chaîne: il va pouvoir passer à la toute puissance du Comte de Monte Cristo. D'ailleurs, le nom même de

Dantès évoque Dante, le chantre inspiré guidé par Virgile en Enfer et au Purgatoire avant d'arriver au Paradis. Comédie humaine ou Divine Comédie, intérêts sordides et desseins grandioses composent la croix sur laquelle est construit le roman.

La plupart des personnages positifs vivent eux aussi cette acceptation de la mort qui conduit à une vie supérieure.

Le personnage d'Albert de Morcerf est, à cet égard, assez paradoxal. Preuve vivante de l'infidélité de Mercédès, il paraît d'abord inconsistant, parfait prototype du fils à papa, égoïste et jouisseur. Mais, dans les circonstances difficiles, il se révèle être surtout le fils de sa mère.

D'abord, quand il est enlevé par Luigi Vampa, il ne montre aucune crainte, dort profondément et se permet même de plaisanter avec le chef des bandits, provoquant du même coup l'admiration amusée de Monte Cristo «Pas mal pour un homme qui devait être fusillé à sept heures du matin » (*Les Catacombes de saint Sébastien*)

Quand il croit Monte Cristo responsable de la disgrâce de son père, il le provoque en duel sans se soucier de l'habileté redoutable du comte.

Enfin, quand sa mère lui a révélé la vérité, il ne craint pas d'assumer cette vérité et de présenter des excuses à Monte Cristo, quitte à passer pour un lâche aux yeux de certains, qu'il défie d'ailleurs avec panache, avant de rompre tout lien avec son père. La révélation d'une souffrance plus grande que la sienne lui fait tout comprendre et accepter d'être mal jugé, prouvant ainsi son mépris du qu'en dira-t-on. La souffrance le fait éclore en Albert Herrera, seulement fils de sa mère et peut-être de Monte Cristo.

Mais la plus représentative de ce supplément d'âme est la famille de l'armateur Morrel.

Quand Dantès apprend que Morrel a fait tout son possible pour sauver le jeune homme pendant les Cent Jours et a aidé son père après, au risque de sa propre sécurité, laissant au vieil homme une bourse de filet rouge, il décide de le sauver de la ruine et donc du suicide. C'est pourquoi il se présente comme le premier commis de la maison Thomson et French et donne trois mois de délai à Morrel, qui vient de perdre *Le Pharaon*. Morrel, ruiné et désespéré a prévu de se tuer pour éviter le déshonneur. Evidemment, c'est au dernier moment, avant le dernier coup, non de minuit mais de onze heures que sa fille Julie lui apporte la fameuse bourse de filet rouge et les traites acquittées. Pour compléter ce miracle, et malgré le récit très, voire trop détaillé du naufrage, *Le Pharaon* fait son entrée dans le port, comme si les mois d'humiliation et de désespoir étaient rayés d'un trait de plume, comme effacés par le maître du temps.

C'est chez la famille Morrel que Monte Cristo redécouvre un peu ces sentiments «qui épanouissent le cœur» et auxquels il avait renoncé pour se venger. Mais c'est aussi avec Maximilien qu'il se révèle d'une bonté impitoyable, où la demi mesure et la médiocrité n'ont pas leur place.

En bon romantique, Dumas pourrait dire comme Musset «L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert» («La nuit d'octobre») ou comme son ami Hugo «la misère. Admirable et terrible épreuve dont les faibles sortent infâmes, dont les forts sortent sublimes. Creuset où la destinée jette un homme, toutes les fois qu'elle veut avoir un gremlin ou un demi dieu» (*Les Misérables* V 1 «Marius indigent»). Ainsi Monte Cristo dit il à Maximilien désespéré d'avoir perdu Valentine «je vous laisse seul (...) avec le malheur, seul avec cet aigle aux ailes puissantes que le Seigneur envoie à ses élus pour les transporter à ses pieds; l'histoire de Ganymède (...) est une allégorie» (*Le passé*)

Maximilien, fils de l'armateur Morrel, fils spirituel et héritier de Monte Cristo, est la figure la plus achevée de cette idée. C'est en lui que l'amour et la mort sont le plus intimement liés. D'abord, parce qu'en apprenant le mariage imminent de Valentine de Villefort, il lui annonce aussi sa résolution de se suicider, ce qui est assez dans la loi du genre. Mais aussi et de manière beaucoup plus subtile parce qu'il est le premier à faire sortir Monte Cristo de son rôle de vengeur impavide et impitoyable. Monte Cristo avait condamné toute cette famille d'Atrides avec l'indifférence de la froide destinée mais l'aveu de Maximilien le saisit au cœur. «Voyez (...) comment Dieu sait punir de leur indifférence les hommes les plus froids (...); moi, qui pareil au mauvais ange riais du mal que font les hommes (...) je me sens mordu (...) au cœur» (*L'Aveu*).

Ce premier soubresaut de conscience, ce premier retour à l'humanité fait de Monte Cristo à la fois un «enfant qui se réveille» du cauchemar de la haine et un presque Dieu maître de la vie et de la mort. Alors seulement l'Ange Exterminateur se double d'un Sauveur. Sous la double apparence de Busoni et de Monte Cristo, il sauve Valentine du poison et la soustrait définitivement aux attentats de sa belle mère en la faisant passer pour morte, provoquant une catalepsie, cette providence des romanciers. Mais, à y bien regarder, cet épisode est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Le personnage de Noirtier en particulier est tout à fait paradoxal. Il est la raison pour laquelle Villefort a condamné Dantès mais aussi l'unique allié de Monte Cristo pour sauver Valentine. Tétraplégique et aphasique, réduit à une dépendance absolue, il est pourtant le seul dont l'intelligence et le caractère indomptable égalent ceux de Monte Cristo. Soigné à la brucine, il immunise sa petite fille contre le poison; informé par Busoni après la pseudo mort de Valentine, il n'en réclame pas moins justice à son fils contre Mme de Villefort et ce, sans l'avertir que Valentine est en vie.

Malgré son handicap, il est ce bloc d'intelligence et de volonté contre lequel viennent se briser toutes les manoeuvres dirigées contre Valentine. Tout comme le devin Tirésias pouvait voir l'avenir parce qu'il avait perdu la vue, Noirtier «enchaîné dans un fauteuil, muet, immobile» peut faire des miracles. Il a beau être «une matière humaine déjà aux trois quarts façonnée pour la tombe» une «prétendue argile à peu près redevenue poussière» il est encore «un homme d'un savoir immense, d'une pénétration inouïe et d'une volonté (...) puissante.»

(*M. Noirtier de Villefort*) Villefort croit pouvoir lui imposer le mariage de Valentine avec Franz d'Epinaï alors qu'il sait très bien que Noirtier a autrefois tué en duel le père du jeune homme et le menace en parlant des «véritables coupables, sur lesquels peut descendre la justice des hommes pendant leur vie et la justice de Dieu après leur mort» (*M. Noirtier de Villefort*). Malgré tout, Noirtier fait échouer le mariage. Pour parler crûment, Villefort ne fait pas le poids.

Une fois de plus, l'héroïne est sauvée in extremis, puisque Monte Cristo lui apparaît alors que sa belle mère vient justement de changer de poison. Et c'est dans le chapitre justement intitulé *Locuste* que Valentine un peu après minuit «l'heure des assassins» voit à travers son bras étendu sur son visage le «bras frais et arrondi d'une femme de vingt cinq ans, jeune et belle, qui versait la mort». Mais pour Monte Cristo le crime est aussi celui de Villefort qui sait qu'on tue dans sa maison et qui ne veille pas sa fille. C'est pourquoi il persuade Valentine de lui faire confiance «ne craignez rien (...) fussiez vous en vous éveillant vous trouver dans quelque caveau sépulcral ou clouée dans quelque bière» La description très détaillée du pseudo cadavre de Valentine donnée au chapitre suivant, ainsi que ses funérailles, met en évidence la toute puissance de Monte Cristo, maître de la vie et de la mort. Nous ne reverrons Valentine vivante qu'au dernier chapitre, quand Morrel se réveille dans ses bras. Elle apprend la mort de son frère et la folie de son père «Son bonheur lui coûtait bien cher» Mais, en répétant la devise du comte, elle a le dernier mot «Attendre et espérer» (*Le Cinq Octobre*)

Avec la pseudo mort de Valentine, Monte Cristo fait d'une pierre plusieurs coups. Il sauve Valentine tout en désespérant Villefort; il précipite la perte de Mme de Villefort que Noirtier réclame avec insistance; il pousse Villefort à s'étourdir dans le travail pour oublier: mais ce travail est précisément l'acte d'accusation contre Benedetto, son fils adultérin qui va le perdre. Mais surtout il prépare la traversée des Enfers de Maximilien que Monte Cristo va conduire sans pitié vers le bonheur. En effet, si les autres destinées relèvent du choix narratif de l'auteur, celle de Maximilien est consciemment voulue par Monte Cristo qui le laisse désespérer pour mieux lui redonner le goût de vivre. «Il n'y a ni bonheur, ni malheur en ce monde, il n'y a que la comparaison d'un état à un autre (...) Celui-là seul qui a éprouvé l'extrême infortune est apte à ressentir l'extrême félicité». Monte Cristo fait

même du malheur une condition indispensable au bonheur «Si cet homme n'était pas assez malheureux pour mériter le bonheur!» Et c'est seulement après avoir tout offert à Maximilien qui refuse tout que Monte Cristo lui redonne enfin Valentine.

## II «Douleur pour douleur» la loi du talion

Ainsi qu'il l'affirme à Villefort stupéfait (*Idéologie*) Monte Cristo a fait sienne la loi du talion et l'applique sans pitié.

Le crime inexpiable et suprême pour Monte Cristo est la mort de son père. En effet Louis Dantès est Le Sacrifié, l'image de la douleur totale, qui justifie tout aux yeux de son fils.

L'ex comptable Danglars, qui a eu l'idée de dénoncer Dantès et a laissé mourir de faim le vieux Dantès est peu à peu ruiné par les impayés, les fausses nouvelles et les scandales. Réfugié en Italie, il est fait prisonnier par Luigi Vampa et, une fois son argent épuisé, souffre de la faim, hanté par le spectre du vieux Dantès. Pourtant il sera le seul criminel à échapper à la mort. D'abord parce que Monte Cristo a besoin d'être pardonné et veut arrêter le cercle infernal de sa vengeance. Ensuite et peut-être surtout parce que Danglars n'est pas un personnage tragique, n'a pas une once de grandeur et donc ne peut pas être racheté, même par la souffrance. Il est immuable et incapable de changer; son «je me repens» ne trompe personne.

Morcerf, qui, pour avoir Mercédès, a lâchement dénoncé Dantès, est atteint dans sa réputation de soldat puis abandonné par sa femme et son fils. Dans leur dernière rencontre (*Le suicide*) Monte Cristo rappelle à Morcerf toutes ses trahisons «le soldat Fernand qui a déserté la veille de la bataille de Waterloo (...) qui a trahi, vendu, assassiné son bienfaiteur Ali» et lui révèle sa véritable identité. La véritable vengeance de Dantès est de démasquer l'imposteur et le traître, précipitant ainsi le départ de Mercédès et de son fils qui refusent «un bien si misérablement acquis» (*La signature Danglars*). Seul son suicide redonne un peu de grandeur tragique au personnage.

Caderousse, de son côté, a laissé faire les autres et n'a pas su profiter des chances offertes, comme le lui reproche l'abbé Busoni après sa tentative manquée de cambrioler la maison des Champs Elysées. Pourtant Busoni accepte de le laisser partir «Si tu rentres chez toi sain et sauf, je croirai que Dieu t'a pardonné» (*L'effraction*). Terrible proposition car Busoni sait très bien qu'il repart vers le poignard de Benedetto. Lui aussi a laissé faire. Seulement, en reconnaissant Dantès, Caderousse se repent sincèrement et meurt donc sauvé.

Dès le début, la vengeance de Monte Cristo s'apparente à une véritable machine infernale, inéluctable comme le Destin. La Justice Divine consiste à faire resurgir les crimes de ses ennemis, notamment ceux de Gérard de Villefort. Car, même si Monte Cristo a donné quelques coups de pouce à la destinée, Villefort a lui-même créé la tragédie qui finira par emporter sa famille, une «famille d'Atrides» (chap. *L'Aveu*). Et il sera de très loin le plus puni, car ses crimes sont tous de la même sorte: représentant de la justice, il a refusé la justice à plusieurs reprises et commis lui-même le crime atroce d'infanticide. Il est le plus impardonnable de tous, car, comme l'a dit Voltaire dans de tragiques circonstances, hélas historiques, il «a commis un crime avec le glaive de la justice». Il a utilisé à son profit personnel cette part de sacré qu'il y a dans la justice des hommes quand elle dispose de la liberté et de la vie des autres hommes. Et, si j'ose dire, le sacré se venge.

Son premier crime est évidemment l'emprisonnement d'Edmond Dantès, par pure ambition politique. Qui plus est, il tire avantage de cette injustice puisqu'il peut ainsi être parmi les premiers à prévenir le roi Louis XVIII du retour de Napoléon et passer ainsi pour un fidèle soutien du régime.

Mais, chez lui, la fonction de juge n'est qu'un moyen d'asseoir son pouvoir et d'assouvir son ambition. Ainsi environ cinq mois après l'arrestation de Dantès, le Corse Bertuccio vient lui demander justice pour son frère Israël, victime des massacres du Midi. Villefort refuse catégoriquement et justifie même les massacres. Bertuccio lui déclare la vendetta. (*La Vendetta*).

Or c'est de ce déni de justice que tout va découler. En effet, Villefort prend peur et réussit à se faire nommer à Paris. C'est ainsi qu'il rencontre Hermine de Nargonne, qui devient sa maîtresse. De cette union naît un fils que Villefort enterre vivant dans le jardin de la maison d'Auteuil mais Bertuccio veille, croit assassiner le père et sauve l'enfant que sa soeur Assunta vient rechercher quelques mois après et appelle Benedetto. Mais l'enfant devient une petite crapule précoce qui va jusqu'à torturer sa mère adoptive: elle meurt brûlée vive. C'est cet enfant, depuis forçat en rupture de ban, que Monte Cristo présente dans le monde comme le prince Andrea Cavalcanti; son arrestation précipite la chute de Danglars, qui le voulait pour gendre et surtout celle de Villefort car Benedetto révèle la vérité aux Assises «Un jour que je maudissais Dieu de m'avoir fait si méchant, mon père adoptif est venu me dire (...) le crime vient de ton père et non de toi; de ton père qui t'a voué à l'enfer si tu mourais, à la misère si un miracle te rendait le jour». C'est pourquoi —et malgré tout— dit le sergent de ville «Il y aura des circonstances atténuantes» (*L'acte d'accusation*)

Villefort est l'antithèse même d'un juge digne de ce nom. S'il est si impitoyable c'est parce que la perversité des autres le rassure «Depuis que j'ai failli moi-même (...) j'ai trouvé) avec joie ce cachet de la faiblesse ou de

la perversité humaine (...) preuve (...) que je n'étais pas une hideuse exception.» (*La loi*) Sanglé dans «son irréprochable vertu», il a condamné sa femme empoisonneuse à mort avant de partir aux Assises «Si je vous retrouve vivante, vous coucherez ce soir à la Conciergerie». Enfin conscient de ses fautes «Je sue le crime, moi! Et elle a gagné le crime comme on gagne (...) la peste!» (*Expiation*) il veut fuir avec elle mais il est trop tard: Madame de Villefort s'est suicidée et a tué son fils. Dantès, sous les traits de l'abbé Busoni arrive et se fait reconnaître. C'en est trop, Villefort devient fou et échappe ainsi à une douleur trop forte, à moins qu'il n'y soit à jamais enfermé.

Les criminels ont tous été punis et de façon magistrale. Mais cette simple loi du talion, dans sa brutalité est finalement beaucoup plus complexe. Villefort se retrouve trop puni: la mort du petit Edouard est le grain de sable, la mort inutile qui fait douter Monte Cristo: il commence à se demander avec terreur s'il est vraiment l'envoyé de Dieu. Il retourne donc à If et y cherche une justification. Le livre de Faria retrouvé lui livre un commencement de réponse «Tu arracheras les dents du dragon et tu fouleras aux pieds les lions, a dit le Seigneur» (*Le passé*) Le souvenir de ses souffrances le justifie et dès lors son itinéraire devient alors une spirale: la vengeance est accomplie, mais il n'y a pas de retour à une situation antérieure. Même Mercédès sort du destin d'Edmond Dantès. C'est la seule qui n'a rien retiré de cette affaire et le vrai personnage tragique du roman. Le marin Edmond Dantès, devenu le Comte de Monte Cristo, peut enfin se réunifier et devenir Edmond Dantès, comte de Monte Cristo, comme en atteste la signature de l'ultime lettre. Seul l'amour d'Haydée le rattache désormais à la vie, «par toi je puis souffrir, par toi je puis être heureux» (*Le cinq octobre*) Monte Cristo a dépassé toute souffrance et —espérons le— va enfin pouvoir atteindre un monde meilleur.